

LES PROSTITUTIONS

TÉMOIGNAGES DE PERSONNES EN SITUATIONS
DE PROSTITUTIONS DANS L'AGGLOMÉRATION
GRENOBLOISE.



LIVRET D'EXPOSITION.

Les Prostitutions

Tout a commencé lors de la première édition de “Et Pourquoi Pas un Festival ?”. Des éducateurs de l'Appart, service social qui accompagne des personnes en situation ou en risque de prostitution, rencontrent notre association. Quelques semaines plus tard, nous nous réunissons pour discuter d'un possible projet dans leur service. Rapidement, se construit une action qui laisse place à la parole des personnes accompagnées par l'Appart.

L'Appart a été créé en mars 1967, sous l'impulsion d'un collectif d'associations locales, et est géré par une association départementale, ALTHEA. Ce service social est un espace de parole et de transition, pour toute personne majeure ou mineure, homme ou femme, fragilisées, souvent victimes de violences, en situation ou en risque de prostitution. L'Appart a une double mission : la prévention de la prostitution et la réinsertion des personnes.

Noël 2014, Nicolas et Matthieu, les salariés de “Et Pourquoi Pas ?”, se rendent à l'Appart pour proposer, lors du repas de Noël, une animation avec un studio photographique. L'objectif principal est de rencontrer une première fois les hommes et les femmes que les travailleurs sociaux accompagnent tout au long de l'année. C'est le début de ce que nous nommons la période d'immersion.

Par la suite, nous nous sommes rendus à l'Appart une à deux fois par semaine lors des temps collectifs, à savoir la « table ouverte » du mardi midi et le « petit déjeuner » du vendredi matin. Lors de ces moments conviviaux, nous prenons le temps de rencontrer les personnes accueillies et les travailleurs sociaux. Nous nous présentons et nous expliquons notre présence. Ces premières discussions nous permettent d'affiner les objectifs de l'atelier et d'établir des relations de confiance.

Suite à ces temps de rencontres, nous avons organisé des ateliers collectifs d'expression artistique. Dans ce cadre, nous présentons aux personnes intéressées par notre démarche ce que nous pouvons faire ensemble. Après trois séances, il était clair que la thématique de la « prostitution » devait être abordée. Cependant, les personnes ne souhaitaient pas nécessairement se raconter devant tout le monde.

Nous avons alors révisé notre projet initial d'atelier collectif pour proposer des temps d'entretiens individuels. Durant ces « interviews », les personnes étaient libres de nous livrer ce qu'elles souhaitaient : leurs « parcours de vie », leurs opinions sur la question de la prostitution, leurs visions de l'Appart, etc. Suite à l'entretien, les personnes décidaient de la mise en image de leurs propos et nous construisions ensemble l'élaboration de cette illustration en photographie ou en peinture.

L'exposition que vous allez voir est un premier aboutissement de ce travail. Nous rédigeons actuellement un livre reprenant l'intégralité des entretiens avec leurs illustrations.

“ Je suis arrivée en France pour faire une demande d’asile. Naturellement, tout au long de ma demande j’ai été hébergée au Centre d’Aide aux Demandeurs d’Asile (CADA). Mes demandes à l’Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) puis au Centre National du Droit d’Asile (CNDA) ont été refusées, ce qui a entraîné la fin de mon hébergement au CADA.”



“ Je me suis retrouvée seule dans la rue avec comme unique ressource mes économies. Je me rappelle encore de la fois où je me suis rendue compte qu’il ne me restait plus qu’un euro. ”



“ Quand une fille est seule la nuit dans la rue, certaines personnes pensent qu’elle est prostituée.
Parce qu’il était impossible pour moi de voler, un jour j’ai accepté une demande d’un homme. ”



“Je ne l'ai pas fait par plaisir. Par la suite, j'ai à nouveau accepté deux ou trois fois afin de survivre. ”



“ Un jour, un homme voulait m’amener de force pour avoir des relations sexuelles mais j’ai refusé et réussi à le faire partir. Une femme qui était témoin de cette scène est venue à ma rencontre et m’a tendu une carte. Elle m’a dit de téléphoner au numéro inscrit et que les personnes qui répondront pourront m’aider. C’était le contact de l’APPART. Je n’ai jamais plus revu cette femme. ”



“J’ai appelé le numéro sur la carte et je suis tombée sur le service de l’APPART. Cynthia, ma référente à l’APPART, m’a aidé dans mes démarches pour vivre en France : aides financières, logement, santé ou transport. Cette aide est précieuse. Par exemple, j’ai pu à nouveau manger correctement et je n’étais plus obligée de regarder dans les poubelles. J’avais aussi un endroit pour me poser et discuter.

J’ai confiance en l’APPART parce que je sais que les informations personnelles que je leur dis restent secrètes. Je peux tout raconter à ma référente que ce soit pour mes démarches ou pour des questions personnelles. Quand j’étais à la rue, j’avais l’impression de devenir folle. Depuis que je suis à l’APPART, je me trouve mieux, je me sens en sécurité dans ma tête.”



« Avant, j'étais triste, je ne croyais pas pouvoir rencontrer une association qui m'aiderait à résoudre mes problèmes. »

Jeanne est arrivée en France en 2013 avec ses deux enfants. Elle a commencé à se prostituer pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Un jour elle a fui Lyon pour Grenoble où elle a fait sa première demande d'asile qui a été refusée. « Je suis triste de m'être prostituée. J'ai fait ce travail parce que je n'avais rien à manger ».





« Maintenant, je suis dans la joie, parce que tous mes problèmes vont se résoudre simplement à l'Appart. Ici, on m'a très bien accueillie, j'ai raconté ma situation, on m'a donné des conseils. Avec les amis, ici, je suis à l'aise. On m'a aidé, on m'a permis d'assister à des formations, de suivre des cours de français. Je me sens bien dans cette association, je me sens libre. »



Lisa est partie d'Algérie suite à des problèmes familiaux. Elle a pris un Zodiac en direction de l'Espagne. Le trajet a duré trois jours. La marine espagnole a intercepté le bateau. En centre de rétention, Lisa raconte son histoire et son passeur ira en prison. Ayant peur des représailles, elle part pour un autre pays. N'ayant plus de solution pour se loger, Lisa arrive en France sans connaître personne. Aujourd'hui, elle a obtenu sa carte de séjour.

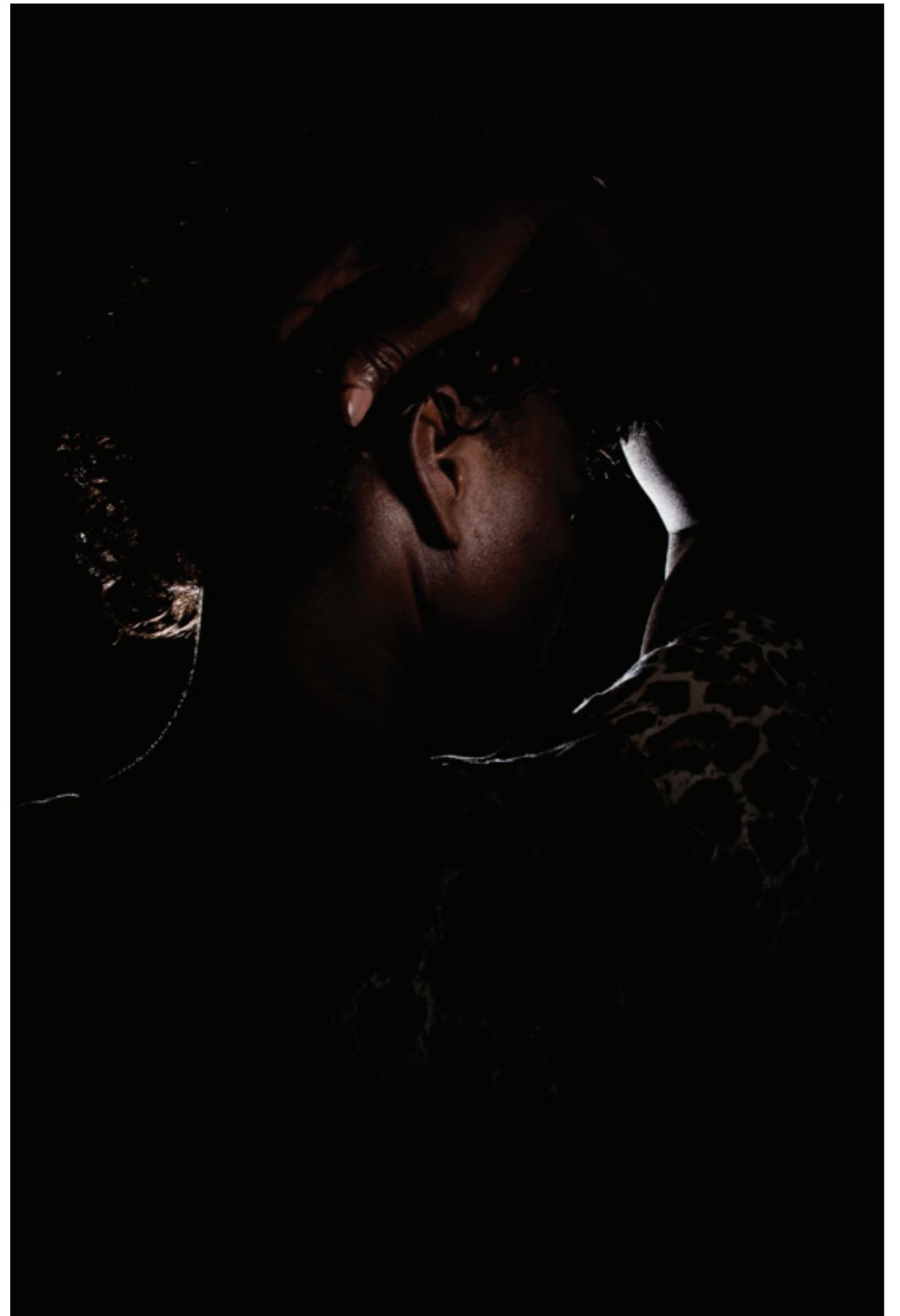
Malika a commencé à se prostituer alors qu'elle était mineure. C'est son premier petit copain qui l'a forcée en usant de violences physiques. Pendant deux ans, elle travaille pour lui tout en continuant à se faire frapper. La police les surveille mais n'intervient pas. À la naissance de son premier fils, avec le soutien de l'assistante sociale de l'hôpital et de sa meilleure amie, Malika porte plainte et part pour une autre ville. Aujourd'hui Malika a 40 ans, elle a cessé de se prostituer il y a 3 ans. « Une fille ne se prostitue pas parce qu'elle se dit « Tiens ! Je voudrais 1000 euros ». Elle n'a pas le choix parce qu'elle a des gosses, parce qu'elle est à la rue ou parce qu'elle est forcée de le faire.



Farida est guinéenne. Son père l'a obligée à se marier avec un homme qui avait deux autres épouses. Elle a fuit et s'est cachée chez une amie puis elle est arrivée en France en 2012. A son arrivée, son passeport lui est retiré par son passeur. Elle est accompagnée par une association à Paris, logée d'abord à l'hôtel puis dans un foyer Adoma (société d'économie mixte qui gère, entre autre, des centres d'accueil de demandeurs d'asile). Elle reçoit sa première obligation de quitter le territoire français, elle fait un recours. A son arrivée sur Grenoble, elle n'a aucune ressource et est obligée de se prostituer. Elle rencontre alors une personne de l'association d'Accueil de Demandeurs d'Asile qui va lui parler du service l'Appart. « Il faut venir en aide aux femmes qui souffrent, aux femmes battues, aux femmes qui se prostituent et à celles qui ont des problèmes dans leur mariage. »



Clara est de religion chrétienne et son premier amour était de culte musulman. Malgré cette différence, ils se sont mariés mais la belle-famille de Clara ne l'a jamais acceptée. Son mari l'a quittée sous cette pression et parce qu'ils n'arrivaient pas à avoir d'enfant. Elle a alors tout perdu. Démonie, elle accepte un travail que lui propose un inconnu. Il lui promet une bonne situation dans une autre ville. Elle part avec lui. En route, il lui prend ses papiers et sa liberté. Pendant plusieurs mois, elle est violée et violentée par plusieurs hommes. « Je ne pensais même plus à m'enfuir, j'étais folle, j'étais comme un robot. Ils me contrôlaient ». Ces hommes l'amènent ensuite en France. Elle rencontre alors une femme qui lui achète un billet de train pour fuir. « Si j'avais au moins une personne dans ma vie, de la famille, je retournerais dans mon pays. Mais là-bas je suis en danger. Je ne peux pas y retourner. Ici, je me sens plus en sécurité. »



Emiliana est partie de son pays d'Europe de l'Est il y a 11 ans pour des raisons économiques. Malgré une situation sociale convenable, elle n'arrive pas à aider ses parents et à finir le mois sans s'endetter. Elle part alors en Italie où elle va travailler quelques mois avant de rejoindre une amie. C'est elle qui va la faire progressivement entrer dans la prostitution. Au début, elle devait juste faire boire les clients d'un local, puis elle a dû se déshabiller dans des cabines privées sans que le client puisse la toucher... Elle buvait pour ne plus se poser de questions.

L'engrenage l'a poussée à avoir des relations sexuelles avec les clients. « Tu perds le sens de la réalité, tu laisses faire les choses en te disant qu'il faut que cela finisse le plus rapidement possible pour pouvoir partir. ». Cette amie va par la suite l'amener en France, où elle sera sa proxénète. Durant plusieurs mois, Emiliana se prostitue sur les trottoirs du sud de la France. C'est un client qui va l'aider à fuir. À force de courage et de persévérance, aujourd'hui Emiliana a acquis la nationalité française après avoir repris des études et trouvé un travail.



Sophie commence à se prostituer à 18ans. Par mesure de protection, elle part à Nice où elle est à nouveau repérée par des proxénètes connus pour leur violence. Elle les dénonce à la police et revient à Grenoble où elle se sent plus en sécurité. Avec une amie, elle part 2 ans en Italie puis revient de nouveau à Grenoble. Un soir un client la menace avec un pistolet afin qu'elle travaille pour lui. Il la frappe violemment mais la laisse partir. A partir de ce jour, Sophie cesse toutes activités dans la rue. Le père de son premiers fils, ancien client, l'aidera à payer son loyer et à avoir de quoi vivre.



Salomé s'est prostituée pendant 9 ans sans jamais le dire aux membres de sa famille. Elle a travaillé dans la rue pendant cinq ans afin de survivre en France et pouvoir envoyer de l'argent à ses filles restées au pays. Quand ses filles arrivent en France, Salomé arrête de travailler dans la rue et ne rencontre que quelques clients dans un hôtel. Elle arrêtera la prostitution quatre ans plus tard grâce à l'aide de l'Appart.



« Quand j'étais petit, je me suis fait violer. Je n'ai pas voulu en parler, parce que je viens d'une famille machiste et musulmane. J'avais honte et dans ma tête c'était moi qui avait fait la bêtise et pas la personne qui m'avait violé. Alors j'ai tout gardé en moi.

Nous avons commencé à 15/16 ans au parc Paul Mistral. Comme nous avons tous les mêmes problèmes, personne ne critiquait personne. Je tapinais avec deux fois plus de peur. J'avais la peur de me faire agresser comme toutes les copines, mais j'avais aussi peur de me faire tuer par mon frère, par un cousin, ou par un oncle... La prostitution, c'est plus dur pour les hommes, et c'est encore plus dur quand tu es musulman.

Quand tu es travesti et que tu te prostitues, tu vis la nuit et tu dors jusqu'à 12h. A 23h, tu te maquilles pour aller sur le tapin et tu tapines jusqu'à 4h du matin. Après, nous allions boire un coup en boîte jusqu'à 5h30. Celles qui n'avaient pas fait leur taf, de 5h30 à 7h, elles retournaient sur le tapin. Au début, nous étions un peu toutes dispersées mais comme au moins une de nous se faisait agresser chaque semaine, nous nous sommes dit qu'il fallait que nous nous regroupions. »





« Beaucoup de femmes sont prostituées comme moi mais se disent masseuses ou escort-girl. Nous sommes dans une société de consommation, de paraître, nous sommes dans les faux-semblants, mais nous ne sommes pas dans l'être. Si je m'habille en Chanel et que je vais racoler dans un resto, je ne suis pas une prostituée mais si je suis mal sapée, alors là...

On tolère à la limite la pute à 2500 € mais on méprise celle à 250 €. Que ce soit dans les palaces ou derrière les buissons, une pute reste une pute.

Sur 100 filles, il y en a une qui ressort avec du pognon, les autres le craque en alcool, en fringue, en drogue, en sorties,... peut-être qu'on dépense tout parce qu'on sait que c'est de l'argent sale. C'est un engrenage, au début c'est de l'instinct de survie et puis quand tu veux en sortir, on te dit que tu n'as pas ta place, alors tu y retournes... En vieillissant ; c'est de plus en plus glauque. »

Dégoûtée...



« Une personne est complètement vulnérable quand elle arrive dans un service social. Il faut lui dire bonjour et l'accueillir avec un grand sourire. Il faut avoir une oreille bienveillante et écouter avec son cœur. Si j'écoute avec la tête, je vais parler de la préfecture ou des papiers, c'est différent avec le cœur. J'ai appris ça ici . Quand une personne va voir le travailleur social, elle est en panique et elle a besoin d'être rassurée. Quand elle sort de l'entretien elle a dit des choses très sensibles ou des choses graves, alors elle a besoin d'être reboostée. »



« Je trouve que les récits de vie pour les personnes étrangères sont des moments difficiles de notre boulot. Nous ne sommes pas là pour connaître l'intimité des personnes. Dans ces moments-là, j'ai l'impression de les forcer à nous dire les horreurs qu'elles ont vécues sans que cela vienne d'elles. Et pour moi, c'est un moment où je me perds dans mon identité d'éducatrice. Parler de ce qu'elles vivent, oui, mais quand ce sont elles qui l'amènent, quand elles se l'autorisent mais pas lors de démarches administratives. Qu'est-ce-que nous pouvons faire du récit de vie une fois qu'il est dit, une fois que je sais ? J'ai envie d'oublier ce récit et reprendre la personne comme elle est, mais ce qui est dit est dit et elle comme moi, nous le savons. »



J'accompagne une femme, que nous nommerons Leanna, qui a réussi à se libérer d'un réseau de prostitution. Aujourd'hui, elle est en attente d'un permis de séjour en France et donc elle n'a pas de revenu. Ses deux enfants et sa mère sont restées au pays. Il y a quelques temps, son ancienne proxénète accompagnée de sept hommes ont menacé sa mère chez elle afin que Leanna rembourse l'argent qu'elle "doit" à ce réseau. Ils ont frappé violemment la mère de Leanna quand celle-ci leur a dit que sa fille n'avait pas la somme demandée. Ils sont partis en lui disant qu'ils reviendraient. Il est déjà arrivé une histoire pareil à l'Appart'.

Dans ces moments là, je me sens démunie. J'en ai parlé à l'équipe en espérant qu'il y aurait une solution que je ne connaissais pas. Mais dans les faits, nous ne pouvons rien faire dans un autre pays pour venir en aide de la famille de Leanna. Ce sont des histoires qui sont lourdes à porter et je n'en dors pas la nuit. En temps que travailleuse sociale, je me sens impuissante.



« Nous travaillons beaucoup avec des personnes étrangères. Je ne vois pas vraiment de frontières entre elles et les personnes françaises même si nous ne faisons pas les mêmes démarches. Enfin de compte, je trouve qu'il y a énormément de choses que l'on retrouve dans chaque situation : les fragilités, les mécanismes de défense, les stratégies de survie, tous ces éléments sont universels. Que la personne soit française ou étrangère, je trouve que l'on peut travailler de la même manière et, souvent ce qui transparaît, ce sont leurs demandes plus ou moins exprimées, qui vont tourner autour de l'hébergement, des ressources ou de la protection pour sortir d'un réseau. »



“ Ça fait 8 ans que je travaille à L’Appart. Prostitution, argent, sexualité, ça m’a amené à faire un retour introspectif sur le masculin, sur ma propre sexualité, sur les rapports femmes / hommes, hommes / hommes. Au-delà d’être travailleur social, je représente le masculin, quand les clients sont des hommes... et ce n’est pas neutre, que se soit au sein du service ou dans le contact de rue. Au début, j’ai eu une vision dégradée et brutale de la déclinaison de la sexualité masculine à travers le prisme de ce qui se joue dans la prostitution : les personnes qui consentent ou qui se soumettent à une prestation, un service, une “passe” et d’autres qui vont acheter leur sexualité. Cette culpabilité de représenter le bonhomme, culpabilité qui somme toute ne m’appartient pas, m’a conduit à m’interroger sur l’image masculine mais aussi sur le risque d’être dans des fonctionnements de réparation, cette injonction à moi-même de représenter celui qui n’est pas le client..., ce qui était tout aussi faux. Ça m’a pris 2 ou 3 ans pour retrouver une place un peu plus juste.”



« L'Appart est un service important parce que c'est une sorte de premier secours. Pour les étrangères, il accompagne des personnes qui viennent d'arriver, qui sortent d'un réseau de proxénétisme. Il est là pour leur montrer qu'elles ont des droits, autant sur le plan social que sur le plan juridique.

Pour les personnes qui font une demande de titre de séjour, il est triste de constater qu'elles essuient des refus car, pour certaines, elles mettent vraiment toute leur énergie, elles font des récits de vie où elles racontent des choses douloureuses qu'elles ont vécues et subies. Pour ces personnes victimes, j'espère que la Cour Nationale du Droit d'Asile rendra un jugement positif car pour obtenir la reconnaissance d'une protection ce n'est pas facile, nombres d'entre-elles galèrent et font tout pour y parvenir. Quand il y a une décision négative, on ne comprend pas. C'est difficile pour elles, parce qu'elles se démènent et parce qu'elles y croient vraiment. C'est aussi difficile pour l'équipe de l'Appart.

C'est comme ça, il faut mettre de la distance dans ses émotions. »



« Nous sommes dans une proposition d'accompagnement parce que nous travaillons avec l'adhésion des personnes. Elles viennent et peuvent ne pas revenir. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est ce qu'il se joue lors des premières rencontres. Il s'agit de permettre une accroche et de donner envie à la personne de refaire confiance et de penser que le lieu peut être un appui pour elle. C'est l'ébauche d'une rencontre où la personne peut se sentir accueillie et écoutée sans jugement. »



Association **Et Pourquoi Pas ?** Se raconter, créer et partager

L'association Et Pourquoi Pas a pour vocation l'organisation et l'animation d'ateliers ou d'événements dans lesquels ses intervenants encouragent l'expression à partir de techniques artistiques. Nous travaillons particulièrement autour de l'image, qu'elle soit photographique, vidéo, dessinée, collée... Nos différentes activités et les projets que nous menons nous amènent à travailler sur plusieurs secteurs à la fois : la culture, l'éducation et le médico-social.

Toutes les actions menées par Et Pourquoi Pas ? ont comme objectif commun de recueillir l'expression d'un groupe de personnes sur une même thématique en utilisant l'image comme support de cette expression. Cette mise en image aboutit à des productions (photographiques, picturales,...) qui sont exposées ensuite soit dans le cadre privé de l'atelier soit dans un cadre ouvert au public.

ASSOCIATION ET POURQUOI PAS
2 RUE GUSTAVE FLAUBERT - 38100 GRENOBLE
TÉL : 06.77.75.18.84 - MAIL : EPP.ASSO@GMAIL.COM

EPPASSO.FR

